Les vœux de Mgr Jean-Luc Garin, évêque de Saint-Claude

Maison du diocèse (Poligny), le 19 décembre 2023

Pour cette cérémonie de vœux 2023, à l'approche de la fête de Noël, je voudrais m'arrêter sur trois mots qui m'inspirent, au regard de l'actualité de notre pays et de toute l'Église, tout en nous faisant faire, pour commencer, un petit tour de la planète, qui ne nous éloignera cependant pas du Jura.

Le premier mot, la paix.

Dans quelques jours le chant « gloire à Dieu, paix aux hommes » va retentir dans toutes les églises du monde. Le texte ne dit pas, paix aux chrétiens, paix aux croyants, mais pas aux hommes, à tous les hommes. Ces paroles, « gloire à Dieu, paix aux hommes » ont retenti pour la première fois dans une ville de Palestine, Bethléem. Comment dès lors ne pas vivre ces fêtes de la Nativité en profonde communion avec tous ceux qui souffrent aujourd'hui de la guerre entre Israël et le Hamas.

52 jurassiens auraient dû se rendre en Israël et en Palestine en mars prochain. Tout était prêt et nous avions même refusé du monde. Ce pèlerinage est bien sûr annulé, mais notre communion est intense avec les victimes de ce conflit, de quelques côtés qu'ils soient. En évoquant ce conflit, je n'oublie pas que la paroisse d'Arlay est jumelée avec la paroisse de Beit Jalla à Bethléem.

C'est aussi avec le mot PAIX que je suis revenu de l'Assemblée plénière des évêques, à Lourdes, le mois dernier. Étaient présents deux évêques ukrainiens, un évêque arménien. C'est dire combien nous avons vécu cette assemblée au diapason du monde. L'actualité du conflit en Terre Sainte a fait passer au second plan médiatique les drames que connaissent ces populations, et dans d'autres partie du monde. Nous ne les oublions pas.

Le second mot, la Fraternité.

Il n'y a pas de paix possible sans fraternité.

Très concrètement, à l'échelle internationale, la fraternité du diocèse de Saint-Claude se vit avec nos diocèses frères : je pense aux prêtres du Congo et du Togo, missionnaires dans le Jura pour quelques années. Je pense aussi au diocèse de Thiès, au Sénégal, jumelé avec le nôtre depuis plus de trente ans. Un lien étroit unit le Mont-Roland du Jura au Mont-Rolland du Sénégal depuis 1891, date à laquelle les premiers missionnaires jurassiens sont arrivés au Sénégal. C'est ce qui explique que ces deux lieux portent le même nom. Cet été, des sœurs du Mont Rolland (avec 2 L) du Sénégal, viendront s'installer sur le Mont-Roland (avec un seul L) pour contribuer à la vie et au rayonnement du sanctuaire.

Après de Sénégal, cap vers l'autre hémisphère, vers la pointe sur l'Inde. Cette année, cette fraternité avec nos Églises sœurs se concrétisera par une visite du diocèse de Dindigul. En effet, avec le Père Vincent Billard, curé de Morez, et le Père William Goyard, curé de Lons, nous aurons la joie de nous rendre dans le diocèse des pères Ligori, Jegani et John. Plusieurs événements sont à l'occasion de ce séjour :

- Je réponds d'abord à l'invitation de Mgr Thomas Paulsamy qui est lui-même venu en visite dans le Jura cette année. Le 28 décembre seront célébrées les 20 ans de son diocèse.
- J'en profiterai pour exprimer notre reconnaissance aux familles de Ligori, Jegani et John qui ont consenties à être loin de leurs enfants pendant plus d'une douzaine d'années.

- Des liens se sont tissés entre la paroisse de Morez qui a aidé à financer l'autel dans l'église du village de Jegani. Par ailleurs, l'institution Saint-Oyend à Saint-Claude mobilise ces élèves chaque année pour apporter un soutien matériel à un orphelinat situé lui aussi dans le diocèse de Dindigul.
- Enfin, et nous touchons à nouveau du doigt le rayonnement universel du Jura, ce séjour en Inde nous conduira sur les pas d'un jurassien, Mgr Alexis Cannoz. Né à Sellières le 8 septembre 1805. Entré chez les jésuites, il fera son séminaire Besançon puis à Lons, à Montciel. Il partira en mission dans le Tamil Nadu et sera évêque de cette région (et donc de la région de Dindigul) de 1846 jusqu'à 1888. Au cours de ses 42 années d'épiscopat, il ne reviendra que deux fois en France. Lors de son séjour en 1851, il bénira la première pierre du sanctuaire du Mont-Roland. Lors de son second et dernier séjour en 1870, il bénira la nouvelle église de Sellières, son village natal.

Après le Congo, le Togo, le Sénégal et l'Inde, je voudrais faire un détour par le Brésil et vous dire que le Pape François nous a demandé de lui envoyer les noms des personnes mortes en martyre de la foi, en vue d'en dresser une liste mise à jour pour le grand jubilé de 2025. L'archevêque de Vitoria au Brésil a proposé d'inscrire dans la liste le nom d'un prêtre jurassien, le Père Gabriel Maire, grand défenseur des droits des plus pauvres au Brésil, et mort assassiné le 23 décembre 1989. Son corps, après avoir été rapatrié, repose dans le cimetière de Port-Lesney. Nous travaillons actuellement à faire davantage connaître cette figure, peu connue par les jeunes générations ici en France, mais immensément populaire au Brésil. J'ai écrit à l'archevêque de Vitoria pour le remercier et l'assurer de mon soutien dans cette démarche.

Restons au Brésil, puisqu'une autre congrégation de religieuses, quasiment éteinte en France, mais florissante dans ce pays, va venir s'implanter ici à Poligny cet été. Cette Congrégation des sœurs des saints anges a été fondée par une jurassienne, Barbe-Élise Poux, à Lons-le-Saunier en 1831. Barbe-Élise est née ici à Poligny en 1797. Ce sont les sœurs de cette congrégation qui ont souhaité venir fonder une petite communauté dans la mère-patrie de leur fondatrice.

Avec le mot fraternité, je voudrais maintenant revenir en France, dans notre Jura, et féliciter cette année les Petites sœurs des pauvres. Le covid m'a empêché d'être présent pour présider la messe d'action de grâce, mais je voudrais ici vous rendre hommage. 150 ans de présence à Lons-le-Saunier pour prendre soin des personnes âgées les plus démunies. Dans un contexte sociétal marqué par les débats sur la fin de vie, vous accompagnez la vie jusqu'au bout, en entourant nos aînés d'affection et d'amour. Merci pour votre témoignage prophétique. Et joyeux anniversaire!

En évoquant l'attention à nos aînés, je rends grâce aussi pour l'extension de la Maison François d'Assise et accueille avec gratitude et reconnaissance la nouvelle directrice de cette maison (ainsi que celle de Vannoz), Mme Angélique Guillon. Comme je l'ai dit le jour de l'inauguration, l'extension des murs est le signe de l'extension de la fraternité, le signe d'une dilatation du cœur qui s'élargit pour prendre soin des personnes âgées ou fragilisées. Merci Angélique et à travers vous, merci à tous ceux qui prennent soin des autres.

Avec le mot Fraternité, je voudrais vous faire part de la prochaine création d'un « Village de saint Joseph » dans notre diocèse. Depuis un moment nous cherchions une vocation pour cette grande maison proche de Nozeroy, qu'est l'Ermitage de Mièges. Quelle sera la vocation de l'Ermitage ? Accueillir des personnes en difficulté, marquées par l'addiction, la fragilité, l'exclusion, le burn-out, et leur permettre de reprendre souffle dans un cadre familial après une période de postcure ou de soins. Le projet va se monter progressivement, aidé par beaucoup de bénévoles qui se mobilisent sur place. La famille qui va porter le projet arrivera aussi cet été. Cela restera une petite structure : une famille qui pourra accueillir progressivement 8 personnes dans un cadre qui veut rester familial, à taille humaine.

D'autres projets sont en cours, mais nous en parlerons l'an prochain!

Il y aurait bien d'autres expérience de fraternité vécue dans le Jura. A travers celles que j'ai citées, je voudrais rendre hommage à tous ceux qui prennent soin des personnes fragilisées. Je pense ici bien sûr à la pastorale de la santé, à la pastorale des migrants, au Secours Catholique et au CCFD, et bien d'autres associations, confessionnelles ou non.

La paix, la fraternité, et, un dernier mot, qui ne vous surprendra pas, puisque ce mot ne déçoit pas, **l'espérance**.

Lors de l'une de mes rencontres avec le pape, le petit groupe d'évêques dont je faisais partie lui a demandé : que pensez-vous de la France ? Il a répondu, la France est un pays très créatif au plan missionnaire, mais c'est un pays qui a peur, et quand on a peur, on est tenté par le retour en arrière et le repli sur soi. En l'écoutant, je repensais à cette parole qui, paraît-il, revient 365 fois dans la Bible (je n'ai pas vérifié), « N'aie pas peur ! »

Oui, c'est une mission importante pour nous aujourd'hui, d'aider toutes les générations, et en particulier notre jeunesse, à regarder l'avenir avec confiance.

Certes, il y a bien de quoi s'inquiéter avec les différentes formes de violence qui ont marqué notre pays ces derniers mois, et en particulier nos écoles et les enseignants, en voyant les conflits dans le monde se multiplier, en voyant les défis qui attendent nos sociétés pour la Sauvegarde de notre planète, notre maison commune, en voyant la précarité grandissante.

Mais, devant ces défis, beaucoup se lèvent et sont prêts à les relever. Comme le dit saint François de Sales, « le bien ne fait pas de bruit ». J'en suis témoin chaque jour, depuis trois ans que je suis à votre service.

Une journaliste d'un quotidien national me demandait dernièrement : que pensez-vous de notre journal, que faudrait-il pour l'améliorer ?

Je lui ai dit ceci : oui, à l'info, non à l'infox. Merci de dire la vérité sur notre monde, sur notre société, sur notre Église. Mais, puisqu'il s'agissait un quotidien catholique, je lui disais combien nous avions aussi besoin un journal qui donne l'Espérance et fasse contrepoids avec les chaînes d'informations continues plutôt anxiogènes. « Comment ? » me disait-elle. En mettant en lumière tout ce qui se fait de bien et de bon. Je me suis alors permis de lui citer, non pas la Bible, mais la Trilogie du Seigneur des Anneaux. Un jour Frodon, le porteur de l'anneau, est vraiment découragé, il n'en peut plus, tant le mal se déchaîne... On voit alors Sam le prendre par le bras, le relever, le remettre debout et lui dire : « il y a du bon en ce monde, Monsieur Frodon, et il faut se battre pour cela ».

Croyants ou non, réunis ce soir à l'évêché, nous pouvons tous nous y retrouver : il y a du bon en ce monde, nous nous battons pour cela.

Chers amis,

Joyeux Noël, sous le signe de la Paix, de la Fraternité et de l'Espérance. Bonne année 2024 à vous à toutes et à tous.

+ Jean-Luc Garin